

# APPROCHE GENERALE DU CABILI

## CABILI, SOURCE INVISIBLE DE LA SOUFFRANCE

Chaque être humain naît avec son **cabili**. Dans le cadre de la souffrance chez le Gulmance, rien de mal ne peut advenir à l'homme sans le concours de son cabili. A travers l'expérience quotidienne, la réalité du cabili est présente même même quand le mot est absent. Ainsi attribue-t-on par exemple au cabili le simple fait que l'élevage de telle espèce précise d'animaux ne réussisse pas à une personne. Dans un tel cas, on aime parler de « chance » ou de « sort ». C'est dans ce sens que nous devons comprendre les expressions suivantes : *O yuli naa bua*, ou bien, *O yuli naa tuo* (il n'a pas la « chance »). On utilise alors très rarement le mot cabili même si ces expressions signifient sa réalité. Le concept y est donc implicite.

L'expression devient explicite à l'occasion soit d'un accident grave soit d'un évènement désespéré (maladie incurable, mort subite etc...). Le Gulmance dira : *O cabili bi* (son cabili est méchant), ou bien *O cabili to* (son cabili est amer) ou enfin *O cabili jagni* (son cabili est mauvais). D'autres expressions, sans utiliser le concept, expriment pourtant plus clairement son contenu en insistant sur le rôle de l'homme dans son malheur. On peut retenir les suivantes : *li tie wan mia yaala* ou bien, *li tie wan cabin yaala* (c'est ce qu'il a demandé).

Toutes ces expressions révèlent une attribution de la souffrance au cabili. Nous pouvons alors comprendre l'affirmation du docteur R.A Swanson : « *toute vie a une destinée (cabili) (...). Les forces du « bien » et du « mal » peuvent seulement agir à l'intérieur des limites de la destinée prénatale.* » (R.A Swanson. Le destin chez les Gourmantchés, assistance technique de l'USAID, Fada n'Gourma, mai 1977 p6).



Implicite ou explicite, la réalité du cabili est là. Tel est le cabili dans son ensemble. Mais qu'est-ce qui peut bien justifier cette implicite-explicité ? Toutes les souffrances n'ont pas la même teneur. Il existe la souffrance passagère et celle persistante sans espoir de guérison. Aussi se demande-t-on pourquoi certains sont plongés dans une souffrance atroce toute leur vie tandis que d'autres ne connaissent que paix et santé. De plus le cabili est très lié au sens communautaire qu'a le Gulmance de la personne humaine. Tout cela le conduit à concevoir le cabili sous trois angles :

- **le cabili ancestral** : l'ancêtre a une influence sur son descendant. Suivant la lignée du père ou de la mère, il peut placer en l'individu certains aspects de son propre cabili.

- **le cabili parental** : les géniteurs directs ont une influence plus obvie sur la personne que l'ancêtre. Le cabili de la mère est plus bénéfique que celui du père.

- **le cabili individuel** : au carrefour des deux autres aspects, le cabili individuel est plus complexe. Toutefois nous le mettrons au cœur du présent travail. Il désignera le mauvais cabili individuel même si nous ne le spécifions pas.



## PRESENTATION DU CABILI INDIVIDUEL

Le cabili individuel est fortement lié au **cicilga**, un esprit génie qui est à l'origine de la formation de chaque être humain. Le cicilga entre dans le sein de la femme avant même les rapports sexuels : il préside à la conception (...) Avant la naissance d'un enfant s'engage un dialogue entre Dieu (**Yemu**) et son cicilga.

Ce dialogue conduit à un choix. Le cicilga demande à Dieu tout ce qu'il désire pour la vie terrestre de l'enfant. Il détermine en présence de dieu le jour et la manière de sa mort qui le ramèneront au **Yendeni** (maison de Dieu).

Toute la vie de l'homme se déroulera selon ce choix. Le cicilga peut choisir un destin funeste et par une sorte d'étranger aberration désirer la « folie », la « maladie », « la pauvreté », « la stérilité », « la mort tragique ». (..) le lieu de lecture de ce dialogue demeure les battements constatés sur la tête de tout nouveau-né.

Une fois ce choix décisif effectué, l'homme demande le **miali** (vie) qui se traduit étymologiquement par « demande ». Alors Dieu **cabi** (avertir de son arrivée ou de son départ) l'homme c'est-à-dire qu'il lui donne sa « bénédiction » de séparation qui ratifie ma demande du cicilga. Ce dernier reçoit ainsi son **yemiali** ou **yencabili** ou encore son cabili tout court. Il est le fruit du dialogue et de la bénédiction de Dieu. Tout cicilga est tenu à ce choix prénatal.

(...) Le choix se ferait entre deux termes dont l'homme ignore le contenu. Se pencher vers l'un ou l'autre serait le fruit de la chance ou de la malchance. Certains avancent que le cicilga choisit dans l'ignorance totale de ce qu'est la vie terrestre. D'autres croient que l'être humain choisit en fonction de la qualité morale de sa vie future. D'autres enfin soutiennent la théorie de la précipitation : l'homme serait donc tellement pressé de venir au monde qu'il ne prend pas le temps de bien choisir. Tous ces avis se ramènent à un point commun : l'homme effectue un certain choix par son cicilga.

La principale conséquence de ce choix prénatal est son caractère inéluctable. Une fois effectuée, rien ne peut le changer ou le modifier. Il poursuit fatalement son cours. Il explique la souffrance persistante malgré les multiples tentatives de recherche de solutions (...)

Le choix prénatal est inéluctable : il révèle que la souffrance s'acharne sur les uns et épargne les autres. De plus personne ne le connaît. Seul le géomancien, le devin ou un être mystérieux peut le révéler partiellement à l'homme.



## LA DIMENSION ANTHROPOLOGIQUE DU CABILI

Le cabili est au cœur de la personne ; il est essentiellement une réalité anthropologique. Aussi seule l'anthropologie gulfance où l'homme est perçu comme un être unifié est l'unique point de départ pour une quelconque présentation du cabili.

Le cabili est choisi par le cicilga (autre composante invisible de la personne). Créés par Dieu dès les origines, les **cicila** (pluriel de cicilga) peuplent en foule les bosquets, les marigots, els arbres etc... Le mot cicilga viendrait du verbe **ke cili** qui signifie « commencer ». Il constitue l'être initial qui s'incarne dans le sein de la femme. Il est le tout premier principe vital spirituel de l'homme. « *Durant la vie terrestre le cicilga est, en effet, pour l'homme comme une sorte de « génie » tutélaire tour à tour protecteur et persécuteur.* » (M. Cartry : « le lien à la mère et la notion de destin individuel chez les Gourmantchés » CNRS 1981) Son rôle en l'homme est lié à la nature du cabili qu'il a choisi.

Au cicilga est étroitement lié le **naano** qui constitue le principe vital terrestre. Le naano apparaît dès les premiers instants de la fécondation de l'ovule. Il est le siège de l'esprit de la vie, de l'émotion etc... Le cicilga et le naano sont deux forces vitales différentes, l'une céleste l'autre terrestre (Ab. R. Ouedraogo. L'Être humain d'après la conception du milieu traditionnel en Haute-Volta » CFPR, 1973)

Ces forces s'imbriquent tellement l'une dans l'autre qu'il est difficile de les distinguer. Elles agissent en étroite collaboration avec les ancêtres.

C'est par la notion du haali que le Gulfance exprime le mode d'action de l'ancêtre dans la conception de l'être. Le haali d'une personne est la réalité spirituelle de l'ancêtre qui a favorisé sa conception. C'est par lui que l'ancêtre marque son descendant. Les rapports entre le Haali et le cabili peuvent être tendus. C'est ce qui arrive quand le haali est source de bonheur tandis

que le cabili est source de malheur. Alors le haali se plie au cabili à cause de son caractère inéluctable.

Une autre puissance protectrice de l'homme est le **yenu**. Composante de la personne à son tour, le yenu se définit comme la personnification de la « justice vengeresse » de Dieu. Toutefois, le yenu agit dans les strictes limites du cabili.

Toutes ces composantes invisibles ont pour siège le **gbanandi** (corps). La santé (**laafia** ou **baani**) du corps est un grand bien que le Gulmance recherche à travers prières, sacrifices et soins divers. C'est le corps qui subit les contrecoups du cabili. Son état est la manifestation des composantes invisibles qui le meuvent.

Pour le Gulmance, la personne humaine constitue une entité indivisible composée d'éléments visibles et invisibles. En effet, le cabili, composante invisible et résultat d'un choix, reste étroitement lié au cicilga, au naano, au haali, au yenu et augbanandi.



**Tiré de :**

« *Une lecture Gulmance de l'épître aux Colossiens*  
*A partir du Cabili, conception de la souffrance* »

Mémoire en Théologie (6<sup>ème</sup> année)

Abbé R. Claude Ouedraogo (*décédé*) sous la direction de l'abbé Maurice K. Sanon  
Grand Séminaire de Koumi juin 1996.

Avec l'aimable autorisation de l'abbé Pascal Tindano vicaire général curé de la cathédrale de Fada n'Gourma.

tel (00 226) 70 13 70 00 / (00 226) 78 71 77 15

mail : [pascaltindano@yahoo.fr](mailto:pascaltindano@yahoo.fr)

(Photos. S. Natama)